

LE VOYAGEUR DE TREIZE ANS.

J'ai voulu conserver à cette historiette l'allure et le ton du commis voyageur, un illustre Gaudissart, qui me l'a racontée.

C'est lui qui parle. La scène se passe à Boulogne-sur-Mer.

C'était donc hier soir. Nous arrivions par le train, vers minuit. Vous comprenez, on a hâte de gagner l'hôtel... et le do-lo. Avec ça qu'il ventait frais du large. On se serait cru de l'autre côté de la Manche, en Angleterre, et par un brouillard de novembre.

“ Saprelotte, ils n'en finiront donc pas avec les énormes colis du confrère qui nous fait droguer dans l'omnibus ! ”

Il arrive enfin, il monte à son tour. Mais la nuit est si noire que mes yeux ensommeillés distingent à peine notre nouveau compagnon. Je remarque cependant sa taille exiguë, je murmure entre deux baillements :

“ Ah ça ! mais il est tout petit, le voyageur aux grandes caisses ! ”

Cinq minutes plus tard, nous débarquions sous le péristyle du *Lion d'Or*. Je m'empresse de demander ma bougie, mon numéro. J'y grimpe et referme aussitôt ma porte, mais non sans entendre en bas cette recommandation formulée par une voix douce comme celle d'une fillette :

“ Prenez bien garde à mes échantillons ! Vous pouvez les laisser ici. ”

Ici, c'était le vestibule. En m'assurant si ma fenêtre était bien close, je les entrevis : une montagne.

Le lendemain, descendant pour aller aux affaires, je constatai qu'ils n'y étaient plus.

“ Bigre, pensai-je à part moi, il est matinal, le jeune confrère ! ”

J'achevais de déjeuner lorsqu'il vint s'asseoir à la table d'hôte.

Ah ! le gentil petit homme ! Des traits fins, le regard intelligent, des façons distinguées. Dans toute sa personne, tirée à quatre épingles, quelque chose qui faisait que tout de suite on s'intéressait à lui.